

Montauban 1902-Périgueux 1905 : Rivière et Cartailhac, histoire d'une relation compliquée

Montauban 1902 - Périgueux 1905: Rivière et Cartailhac, Story of a Complicated Relationship

Sandra PÉRÉ-NOGUÈS, François BON

Résumé : Le congrès de l'AFAS de 1902 réuni à Montauban est un épisode fondateur de la reconnaissance de l'art pariétal préhistorique et la Mouthe y tient, aux côtés de Font-de-Gaume et des Combarelles, une place déterminante dans la démonstration de l'authenticité de ces fresques. Lorsqu'É. Rivière, précurseur en la matière, voit ainsi ses vues rejointes par des néo-convertis, à l'image d'É. Cartailhac, tout porte à croire qu'il sera bientôt perçu comme l'un des chefs de file d'un domaine appelé, dès ce moment, à connaître un vif engouement dans la communauté des préhistoriens. Trois ans plus tard, les mêmes protagonistes se retrouvent cette fois-ci à Périgueux, à l'occasion du premier congrès de la Société préhistorique de France, nouvellement créée et que préside justement É. Rivière. Mais rien ne s'opère comme on aurait pu s'y attendre : si l'opposition entre les deux hommes explose alors au grand jour, c'est bel et bien qu'É. Cartailhac est devenu entre-temps le compagnon de route d'une nouvelle génération qui, autour de H. Breuil, et avec l'art pariétal comme domaine de prédilection, offre un second souffle à sa carrière, tandis qu'É. Rivière, en se rangeant auprès de personnes qui, à l'image d'A. de Mortillet, ne s'intéressent guère à cet art, voire continuent à le contester, se trouve dans une position paradoxale freinant la réception de ses propres recherches et limitant leur postérité.

Mots-clés : congrès de l'AFAS, Émile Rivière, Émile Cartailhac, art pariétal.

Abstract: The 1902 AFAS congress in Montauban was a founding event in the recognition of prehistoric cave art. Along with Font-de-Gaume and Les Combarelles, La Mouthe played a decisive role in demonstrating the authenticity of these frescoes. É. Rivière, a pioneer in the field, see his interpretations joined by neo-converts such as Cartailhac. There's every reason to believe that he will soon be considered one of the leaders in a field destined to become crucial among prehistorians. Three years later, the same protagonists met again, this time in Périgueux, for the first congress of the newly-created Société Préhistorique de France, presided by É. Rivière himself. But nothing turns out as expected. The opposition between the two men exploded, as É. Cartailhac had meanwhile participate of a new generation led by H. Breuil who give a second wind to his career. É. Rivière, on the other hand, by aligning himself with people who, like A. de Mortillet, took little or no interest in cave art, or even continued to contest it, found himself in a paradoxical position, hindering the reception of his own research and limiting its posterity.

Keywords: AFAS congress, Émile Rivière, Émile Cartailhac, cave art.

Certains congrès ont laissé une marque profonde sur l'histoire d'une discipline, et le congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences (Gispert, 2002)¹ qui s'est tenu en 1902 à Montauban fait partie de ceux-là, tant il a été un épisode fondateur de la reconnaissance de l'art pariétal préhistorique. Pour É. V. Rivière (1835-1922), ce congrès aurait pu consacrer sa carrière

en faisant de lui le chef de file de tous les confrères qui, comme lui, avaient identifié les premières fresques sur les parois de grottes.

En imposer l'authenticité auprès de la communauté des préhistoriens était en effet un combat auquel il avait déjà amplement pris part face aux réticences et aux critiques de savants qui pour certains, à l'image d'É. Cartailhac

(1845-1921), ne s'y étaient ralliés que progressivement – ce dernier, par exemple, ne prend publiquement fait et cause pour l'existence de l'art paléolithique que peu de temps avant le congrès en question (Cartailhac, 1902) –, tandis que d'autres n'étaient tout simplement pas encore convaincus.

En 1902, É. Rivière et É. Cartailhac ont déjà une longue carrière de préhistoriens derrière eux. Si É. Rivière, plus âgé de dix ans, a suivi la tradition familiale en devenant médecin, É. Cartailhac a choisi une voie autre que celle du barreau qui lui était alors destinée. Assuré des rentes familiales, il peut se consacrer à sa passion, l'archéologie préhistorique, et devient rapidement un acteur de premier plan en 1869, à l'âge de 24 ans, en rachetant à G. de Mortillet (1821-1898) la revue que ce dernier avait fondée, les *Matériaux pour l'histoire primitive et philosophique de l'homme*². Grâce à cette revue, É. Cartailhac se retrouve au cœur de l'organisation et de la diffusion des recherches préhistoriques et devient une voix autorisée dans le milieu des préhistoriens (Dubois, 2011 ; Péré-Noguès, 2020).

1. UNE CORRESPONDANCE EN POINTILLÉ

De 1871 à 1905, soit pendant plus de trente années, seize lettres adressées d'É. Rivière seulement ont été recensées dans les deux principaux fonds de correspondance, pour l'essentiel passive, d'É. Cartailhac – c'est-à-dire le fonds du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse

conservé aux archives municipales et le fonds de l'Association Louis Bégouën³. Il est possible qu'une partie du courrier ait disparu au gré des tris effectués par É. Cartailhac, mais d'autres raisons peuvent expliquer cette relation épistolaire irrégulière. Au vu de la cordialité de leurs échanges, au début de leurs relations en tout cas, des rencontres assez régulières éclipsaient sans nul doute la nécessité de s'écrire (fig. 1). À d'autres moments, il semble bien y avoir eu quelques brouilles, comme celle qui naquit de la publication dans les *Matériaux* d'une lettre du bibliothécaire de la faculté des Sciences de Lyon, L. Clugnet, qui avait relevé lors d'un séjour dans la vallée des Merveilles plusieurs gravures dont É. Rivière avait ensuite revendiqué la paternité de la découverte⁴... Enfin, l'éloignement géographique et thématique de leurs champs de recherche peut aussi expliquer l'irrégularité de cette correspondance.

Les deux hommes sont donc en contact dès 1871, année où les *Matériaux* sont en berne du fait de la guerre et de ses suites économiques désastreuses⁵. L'année suivante, le 31 mars 1872 plus précisément, É. Rivière annonce à É. Cartailhac la découverte « dans les grottes des Baoussé-Roussé, dites grottes de Menton, d'un squelette humain entier (il ne manque que quelques ossements des pieds), avec ses colliers de coquilles percées (genre buccin) et de dents également perforées, enroulées autour du crâne ». Il l'informe qu'il en a fait « tirer hier sur place un premier cliché photographique », dont il enverra une épreuve avec une notice plus complète⁶. Outre qu'il ajoute à cette découverte celle d'un « bâton de commandement également entier », É. Rivière lui demande des

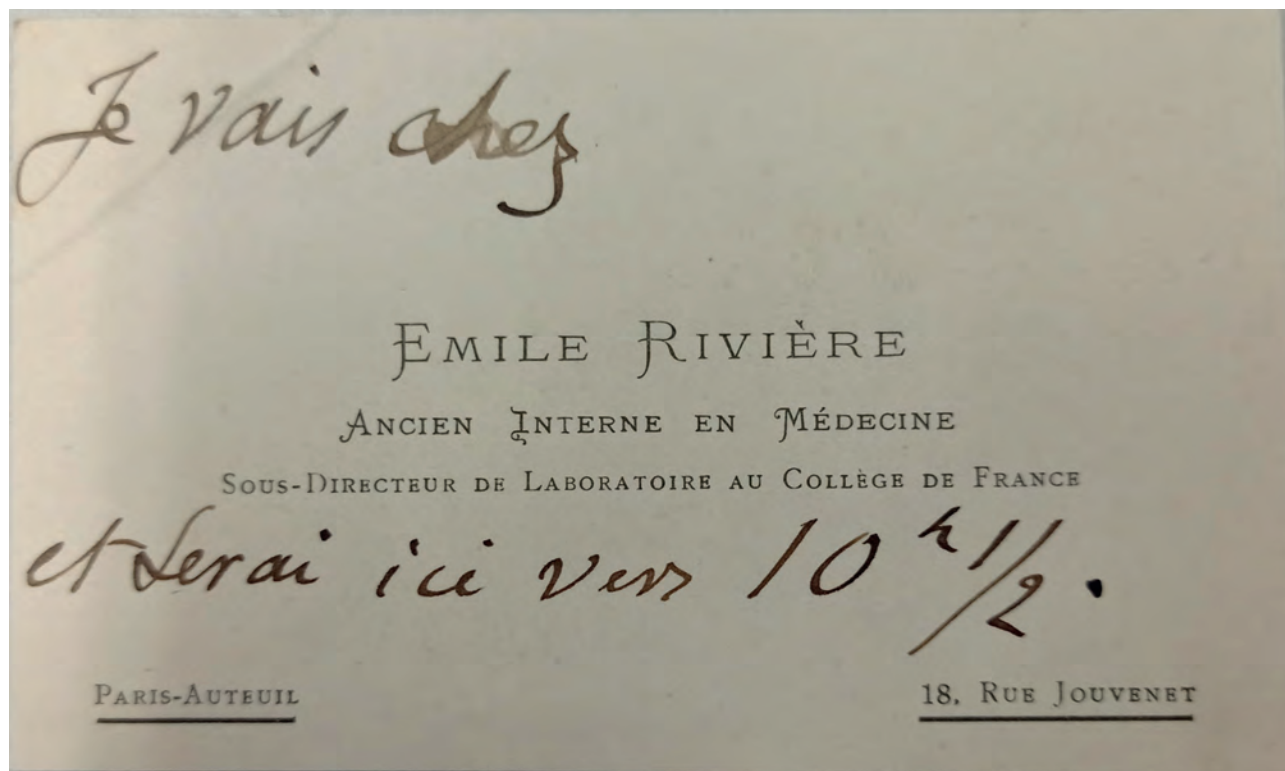


Fig. 1 – Carte de visite d'É. Rivière annotée par É. Cartailhac, sans date, archives municipales de Toulouse – MHNT (cote 92Z10).

Fig. 1 – Visiting card of É. Rivière annotated by É. Cartailhac, no date, Archives municipales de Toulouse – MHNT (cote 92Z10).

renseignements sur un autre squelette trouvé aux Eyzies. En cette année 1872, et à quelques semaines de distance, É. Massénat (1832-1903) vient aussi de mettre au jour un squelette humain à Laugerie-Basse. Le 11 mars, il annonce la nouvelle à É. Cartailhac et lui demande d'être disponible deux jours seulement pour le « lèvement du squelette », car il a besoin de « son témoignage » pour contrecarrer les avis négatifs de G. de Mortillet notamment. Rappelons que ce dernier contestait l'authenticité de sépultures paléolithiques, considérant que ces populations vivaient sans crainte de la mort, laquelle ne serait apparue que postérieurement, au Néolithique – c'est ainsi qu'il cherchait à démontrer l'essor, tardif à ces yeux, des religions. É. Cartailhac et P. Lalande (1838-1925) lui viennent en aide et participent donc à la découverte qui est annoncée à l'Académie des sciences le 15 avril et fera l'objet d'une notice dans les *Matériaux* (Massénat *et al.*, 1872), juste avant celle d'É. Rivière. Pour la première fois, les travaux respectifs des deux savants, É. Rivière et É. Cartailhac, se croisent et les placent conjointement au cœur de découvertes parmi les plus importantes de la décennie : après avoir été longtemps remises en cause (à l'instar des polémiques à ce sujet ayant entouré les découvertes de Lartet père et fils à Aurignac, puis à Cro-Magnon⁷), les pratiques funéraires trouvent enfin leur place dans les études paléolithiques.

Depuis son installation sur la Côte d'Azur, d'abord à Cannes, puis à Menton, É. Rivière poursuit donc ses découvertes. À la fin des années 1880, il quitte cependant la région pour rejoindre la Dordogne, où il continue ses enquêtes préhistoriques. C'est là, dans la grotte de la Vache, qu'il relève dès 1894 plusieurs gravures pariétales qu'il attribue d'emblée au Paléolithique. Le 14 septembre 1895, alors qu'il est de retour chez lui après une nouvelle campagne de fouilles, É. Rivière explique à É. Cartailhac qu'il a pu établir un bail avec le propriétaire de la grotte « afin d'être assuré d'abord d'en pouvoir faire l'étude complète, assuré aussi que personne ne puisse, y pénétrant, modifier, altérer ou détruire les curieuses gravures dont vous avez constaté l'ancienneté⁸ ». Notons qu'É. Cartailhac est venu sur place quelques semaines auparavant et il a pu visiter une première partie débarrassée de la grotte. Dans cette même lettre, É. Rivière lui demande aussi de lui prêter le « dossier » concernant les découvertes d'Altamira. Il semble en effet que, à cette période, le préhistorien toulousain a repris la question de l'authenticité des œuvres de cette grotte découvertes en 1879, authenticité qu'il avait d'abord contestée, comme G. de Mortillet lui-même⁹. Le 23 décembre 1896, il visite la grotte de Pair-non-Pair sous la conduite de F. Daleau (1845-1927), car ce dernier y a également observé des gravures pariétales (Groenen, 2021, p. 105). Un billet daté du 3 mai 1898¹⁰, qui, s'il a été retrouvé dans la correspondance d'É. Cartailhac, ne lui était pas destiné, indique qu'É. Rivière vient rendre visite à F. Régnauld (1847-1908) et mentionne le fait qu'É. Cartailhac a « vu » la grotte de la Vache et qu'il a le premier « confirmé » l'ancienneté des gravures. Le ralliement du préhistorien toulousain est donc bien antérieur au congrès de Montau-

ban et à son fameux « Mea-culpa d'un sceptique » écrit sept ans plus tard (Fraenkel, 2007 ; Barbaza, 2022).

2. LE CONGRÈS DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES DE MONTAUBAN (1902)

Membre de l'Association française pour l'avancement des sciences (AFAS) depuis 1876 (fig. 2), É. Cartailhac a bénéficié en 1901 du soutien de celle-ci pour réaliser un voyage en Sardaigne afin d'y étudier les *nuraghes*, monuments typiques de l'île. Il s'agissait, dans le prolongement de ses travaux sur les Baléares, de publier un ouvrage sur les mégalithes de la Sardaigne. Outre l'organisation de congrès annuels, l'AFAS apportait une aide financière précieuse à de nombreux archéologues auxquels le ministère de l'Instruction publique n'accordait que peu ou pas de subventions. Pour ce congrès montalbanais, É. Cartailhac n'apparaît pas dans le comité d'organisation dont la direction a été confiée à É. Rivière. Néanmoins, les deux hommes préparent ensemble la session et les visites comme le montrent les échanges de courriers à ce sujet¹¹.

Le colloque de Montauban se déroule du 7 au 17 août. Une excursion dans plusieurs grottes du Périgord est prévue les 14 et 15 août avec, au programme, la Mouthe, Font-de-Gaume et les Combarelles. Chaque grotte est

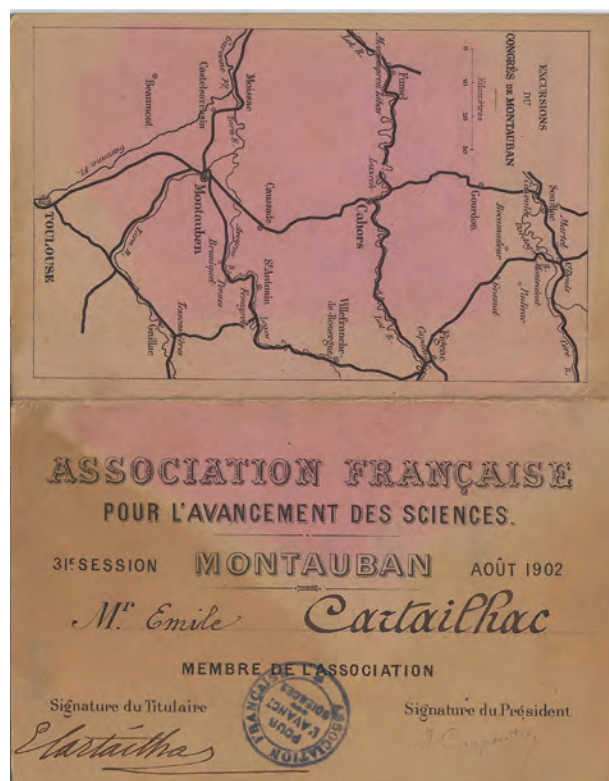


Fig. 2 – Carte de membre de l'AFAS, août 1902, Association Louis Bégouën (Montesquieu-Avantès).

Fig. 2 – Member card of AFAS, August 1902, Association Louis Bégouën (Montesquieu-Avantès).

présentée par son inventeur. É. Rivière intervient à la Mouthe, où des photographies prises par son fils immortalisent la visite (fig. 3). L'un des clichés est d'ailleurs envoyé à É. Cartailhac dans les semaines qui suivent¹². Quant à Font-de-Gaume et aux Combarelles, dont les découvertes ont été faites l'année précédente, en 1901, leurs visites ont pour guides deux de leurs inventeurs, D. Peyrony (1869-1954) et l'abbé Breuil (1877-1961), le troisième étant L. Capitan (1854-1929). En réalité, ces excursions servent à signer l'acte de naissance de l'art pariétal après les vifs débats du congrès.

Ces débats ont eu lieu le 11 août, lors de la séance de la 11^e section d'anthropologie, et ont mis aux prises É. Massénat, hostile à ces nouvelles hypothèses, et É. Cartailhac alors soutenu par G. Chauvet (1840-1933 ; congrès de Montauban, 1902, p. 261-263). É. Cartailhac, auteur d'un mea-culpa publié dans *L'Anthropologie* quelques semaines plus tôt (Cartailhac, 1902), a également reconnu, juste avant le congrès (le 4 août), l'authenticité des peintures de la grotte de Marsoulas où travaille son collègue F. Régnauld. La joute est consignée dans les actes du colloque et fait écho aux arguments des deux parties : pour É. Massénat, il s'agit de « caricatures d'animaux modernes » qui n'ont rien à voir avec la période préhistorique, et cela pose la question de l'authenticité

de ces dessins qui ont pu être faits à d'autres moments de l'histoire. À ce propos, il rappelle l'affaire de la grotte de Thayngen, et les fausses gravures d'art mobilier qui y avaient été dénoncées (Groenen 1994, p. 309). É. Cartailhac insiste auprès de son « vieil ami » sur l'effet de série induit par toutes ces découvertes, effet qui parle de lui-même. La réalité d'un art préhistorique ne peut plus être contestée, et les arguments de G. Chauvet renforcent ce constat.

À l'issue de la visite aux Eyzies, la démonstration est ferme et définitive, à l'image aussi de l'enthousiasme montré par É. Rivière dans sa conclusion péremptoire : « Bref, nous croyons pouvoir dire, sans être démentis par aucun d'eux, que l'antiquité paléolithique de tous les dessins gravés et peints des trois grottes de la Mouthe, de Font-de-Gaume et des Combarelles ne laisse désormais aucun doute dans l'esprit de nos collègues. La détermination de l'époque à laquelle ils appartiennent, qui avait été faite par chacun des auteurs de ces découvertes dès le moment même où elles ont eu lieu, soit en 1895, soit en 1901, est donc absolument confirmée. »

Par la suite, la correspondance entre les deux hommes semble montrer plusieurs occasions manquées de collaborations : souffrant, É. Rivière ne peut rejoindre É. Cartailhac à Marsoulas comme il l'avait proposé après le congrès



Fig. 3 – Photographie de la visite à la Mouthe prise par le fils d'É. Rivière, Association Louis Bégouën (Montesquieu-Avantès). É. Cartailhac, cinquième en partant de la gauche, y apparaît de profil.

Fig. 3 – Photograph of the visit to La Mouthe cave taken by É. Rivière's son, Association Louis Bégouën (Montesquieu-Avantès). Cartailhac is shown in profile, fifth from the left, holding a candle.

de Montauban¹³. Quelques semaines plus tard, il lui fait part d'un projet de collection sur les grottes ornées, « chacun, comme vous le dites, faisant sa partie et gardant toute son indépendance¹⁴ ». Mais la proposition restera lettre morte faute d'une commune entente qu'É. Rivière souhaitait. Dans une lettre datée du 23 février 1903, il reparle de cette « œuvre générale » et ajoute : « L'union fait la force ; pourquoi faut-il que certaines rivalités viennent si souvent semer la division et annihiler les efforts des mieux intentionnés ? » Il lui envoie le tiré à part d'un long article qu'il a fait paraître dans *L'Homme préhistorique*, la revue d'A. de Mortillet (1854-1931 ; Rivière, 1903). La publication commence par un historique des découvertes et souligne à plusieurs reprises le rôle crucial qu'il a lui-même joué en la circonstance. Quoi qu'il en soit, en dépit de sa légitimité à ce moment-là sur le sujet, É. Rivière ne sera pas de l'aventure qui s'ouvre et à laquelle prennent une large part É. Cartailhac et l'abbé Breuil. Pour mieux le comprendre, il faut avancer dans le temps jusqu'à un prochain congrès, où se retrouvent de nouveau la plupart des acteurs de celui de 1902.

3. LE CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE DE PÉRIGUEUX (1905)

C'est à Périgueux que s'ouvre la première session de la Société préhistorique de France, société créée en décembre 1903. En tant que président-fondateur, É. Rivière pilote le comité d'organisation du congrès dans lequel se retrouvent É. Cartailhac, F. Daleau et J. Déchelette (1862-1914). Le congrès se déroule du 26 septembre au 1^{er} octobre 1905. Le programme est chargé, puisque trois journées de visite sont prévues. Si É. Cartailhac participe à la première journée, avec une excursion à Brantôme, il n'apparaît pas dans la liste des excursionnistes qui visiteront plusieurs grottes les deux journées suivantes (Eyzies, Moustier, etc.). Quant à É. Rivière, sa santé fragile ne lui permet pas d'assurer les visites prévues et il en charge le secrétaire du congrès, M. Baudouin (1860-1941).

É. Cartailhac doit assurer la conférence publique du 27 septembre à « 9 heures du soir ». Son sujet : « Nos ancêtres préhistoriques et leurs cavernes décorées de gravures et de peintures. » Dans son échange avec É. Rivière, il insiste sur le fait qu'il ne veut pas faire la conférence à ses propres frais et appuie aussi une demande pour que les travaux d'É. Piette soient mis en avant lors du congrès¹⁵, ce que le président tente d'obtenir auprès du ministère. L'affaire n'est pas menée à bien puisqu'aucune allusion n'apparaît à ce sujet dans les actes. Quant à la conférence, elle est l'occasion pour É. Cartailhac de proposer une synthèse des divers travaux que d'autres et lui-même ont menés depuis plusieurs mois. Elle devait aussi répondre à la question que le congrès souhaitait mettre à l'ordre du jour à savoir « l'âge des gravures et des peintures des grottes paléolithiques », question qui

résonne avec le congrès de l'AFAS trois ans auparavant. Cette conférence marque une réorientation déterminante des recherches d'É. Cartailhac. À la suite de la parution d'une étude de G. Pinza sur les monuments mégalithiques de la Sardaigne (Pinza, 1901), il a sans doute renoncé à son propre projet de publication comme il s'en ouvre à J. Déchelette à la fin de l'année 1904 : « Actuellement, j'ai envie de mettre au feu mes notes, dessins et photos sur la Sardaigne, n'ayant pas les livres qu'il me faudrait connaître pour publier sur cet énorme dossier un ouvrage convenable¹⁶. » Une réorientation opportune sans doute mais motivée aussi par le rapprochement de ses champs de recherche, alors que le conservateur toulousain connaît des déboires financiers. Par ailleurs, il s'est lancé dans de multiples travaux avec le jeune abbé Breuil, explorant en France et à l'étranger de nombreuses grottes. Cela explique aussi pourquoi il devient une cible de choix dans les querelles qui naissent au cours du congrès.

Entre ces deux épisodes et ces deux congrès, une inflexion déterminante dans la carrière d'É. Cartailhac s'est en effet produite, accompagnant le démarrage de sa relation avec H. Breuil et de leurs entreprises scientifiques communes autour de l'étude des grottes ornées, formant une association qui explique en creux la marginalisation d'É. Rivière ; le tout sur fond de conflit ouvert au sein de la communauté des préhistoriens français entre le « clan » Mortillet et ce qui devient rapidement la « bande » de Breuil.

É. Cartailhac et H. Breuil s'étaient une première fois croisés en 1900 au Congrès d'anthropologie de Paris (Hurel, 2011), mais leur relation s'engage véritablement au printemps 1902, dans la perspective du congrès de Montauban et de la visite des grottes ornées récemment découvertes en Dordogne. É. Cartailhac est alors en plein *aggiornamento*, à l'image de son mea-culpa déjà cité. À la suite de ce congrès, dès août 1902, les voici qui se rendent tous les deux à Marsoulas où, aussitôt, un projet de collaboration prend forme. Cela concerne l'étude et la publication de cette grotte mais aussi, déjà, l'intention de se rendre ensemble à Altamira, ce qui est réalisé en octobre. Dans les deux années suivantes, soit entre les congrès de Montauban et de Périgueux, en dépit de certains aléas (comme à Marsoulas, où les relations se tendent avec F. Régnauld), de certains retards (rien ne va jamais assez vite pour H. Breuil), les deux compères marquent le terrain et multiplient les communications sur le sujet (auprès de l'Académie des sciences et de celle des inscriptions et belles-lettres, mais aussi grâce aux principaux supports à leur disposition, à commencer par *L'Anthropologie*). Cette intense activité leur permet d'imposer leur « trust » des grottes ornées (selon leurs propres termes), association à laquelle sont d'abord conviés É. Rivière et F. Daleau mais qui, de fait, est avant tout au profit de la publicité des travaux de H. Breuil et É. Cartailhac¹⁷.

Simultanément, on assiste au lancement de ce qui deviendra la « bataille aurignacienne », un débat autour de la reconnaissance et de la caractérisation d'un épisode présolutréen, battant en brèche la chronologie de G. de Mortillet, dans l'esprit comme dans la lettre

(Dubois et Bon, 2006). Il s'avère en effet que ces différents domaines (celui de la reconnaissance de l'art pariétal, celui de la reconnaissance de l'Aurignacien dont découle bientôt l'invention du Paléolithique supérieur) opposent radicalement H. Breuil et É. Cartailhac à A. de Mortillet, défenseur de la mémoire de son père, et ses soutiens, à l'instar de P. Girod (1856-1911). Or, H. Breuil et É. Cartailhac vont justement se saisir du congrès de 1905 pour en faire une tribune en « terrain ennemi ». H. Breuil, tout particulièrement, mais avec le préhistorien toulousain en soutien, multiplie les interventions. Les rivalités entre les participants au congrès transparaissent sans fard à la lecture des actes : les critiques ponctuent fréquemment les discussions à l'issue de plusieurs des interventions d'H. Breuil, notamment de la part d'A. de Mortillet. Toutefois, si H. Breuil évoque dans sa correspondance ultérieure avec É. Cartailhac une « victoire écrasante » et même un « vrai triomphe »¹⁸, c'est qu'ils ont su s'emparer de l'auditoire : l'abbé est auteur ou coauteur d'un quart des communications consacrées au Paléolithique, balayant tous les thèmes depuis le Paléolithique ancien jusqu'à l'art de la phase récente en passant par la définition d'un Pré-Solutréen, prémisse à celle de l'Aurignacien. En comparaison, A. de Mortillet n'interviendra qu'une seule fois dans le champ des études paléolithiques, pour présenter des instruments en schiste de Bolivie. Un autre aspect mérite d'être souligné : c'est la démarche collective dans laquelle s'inscrivent volontiers H. Breuil et ses collègues. Ainsi, sur vingt-neuf communications, vingt-deux sont prononcées par un seul auteur tandis que sept le sont à plusieurs ; or, ces dernières sont toutes produites par H. Breuil et/ou ses collaborateurs tels L. Bardon (1874-1944), P. Bourrinet (1865-1931), M. Boursillon (1875-1914), J. Bouyssonie (1877-1965) et A. Bouyssonie (1867-1958), L. Capitan (1854-1929) ou encore bien sûr D. Peyrony (Paillet, 2023), signant par là un mode de fonctionnement nouveau.

CONCLUSION : LES PARADOXES D'É. RIVIÈRE

Le congrès de Périgueux contribue à expliquer la marginalisation d'É. Rivière sur le thème des grottes ornées : il se retrouve en effet associé à un groupe de préhistoriens qui mène la lutte contre H. Breuil, É. Cartailhac et leurs alliés, groupe réuni autour d'A. de Mortillet et qui est impliqué dans l'organisation d'une société savante, la Société préhistorique de France, dont le congrès et le bulletin sont hostiles à ceux qui, à ce moment-là, s'imposent comme les chefs de file de ce mouvement de reconnaissance de l'art pariétal. À telle enseigne que c'est *L'Anthropologie* et non justement le *Bulletin de la Société préhistorique de France* qui accueille les contributions les plus significatives sur le sujet. É. Rivière se retrouve ainsi dans un rôle paradoxal : défendre la primauté de ses vues sur les grottes ornées depuis des cercles scientifiques partiellement hostiles au sujet ou qui conservent l'image de

penseurs réactionnaires sur ce thème et dont la postérité, à l'instar de la sienne, finira pour cette raison par s'effacer.

NOTES

1. L'Association française pour l'avancement des sciences fut fondée en 1872 par un collectif d'industriels et de savants, avec un engagement fort pour le développement des sciences dans tout le pays. P. Broca et A. de Quatrefages furent les premiers responsables de la section Anthropologie, section qui accorda rapidement à la préhistoire une place de choix (Gispert, 2002).
2. Après son achat, É. Cartailhac en modifia le titre en *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme et l'étude du sol, de la faune et de la flore qui s'y rattachent*. S'il assure la direction jusqu'en 1872 avec E. Trutat, il se retrouve seul directeur jusqu'en 1888, année durant laquelle il cède la revue qui sera fusionnée avec deux autres publications pour former *L'Anthropologie*.
3. Cette irrégularité est notable par exemple entre les années 1873 et 1877 ou les années 1889 et 1895, périodes où il n'y a aucune lettre.
4. La lettre de L. Clugnet fut publiée dans les *Matériaux* sous le titre « Incident à propos des sculptures sur rochers du lac des Merveilles » accompagné d'un préambule dans lequel É. Cartailhac justifie cette publicité en faisant référence à la « gracieuse obligeance » de L. Clugnet, qui lui avait fourni un article pour la livraison des *Matériaux* en 1877. À l'été 1877, plusieurs expéditions avaient été réalisées depuis la vallée de la Roya, et c'est à cette occasion que L. Clugnet et É. Rivière s'étaient aussi rencontrés, le premier partant sur place vers le mont Bégo pour y observer les gravures, l'autre en revenant après plusieurs jours difficiles en montagne. Après la publication de son article, L. Clugnet fut attaqué par É. Rivière auprès du ministère de l'Instruction publique pour s'être approprié la découverte. L'enquête ne mena à rien mais L. Clugnet allait être encore diffamé par un collaborateur d'É. Rivière. D'où ce droit de réponse qu'É. Cartailhac accepta sans doute pour protéger aussi la réputation des *Matériaux*.
5. É. Rivière a fourni une notice sur les grottes des Baoussé-Roussé qui résume une communication à l'Académie des sciences (*Matériaux* octobre 1871, p. 496). Dans sa lettre du 11 décembre 1871, il demande à devenir abonné de la revue et lui fait part aussi d'une autre découverte près de la tour des Grimaldi (lettre d'É. Rivière à É. Cartailhac, Menton, 11 décembre 1871, Archives municipales de Toulouse 92Z684/1).
6. Comme précédemment, lecture avait été faite de cette découverte auprès de l'Académie des sciences le 20 avril 1872 par A. de Quatrefages. L'article était accompagné d'une planche illustrant l'entrée de la caverne et le squelette en question : *Matériaux*, mai 1872, p. 228-232 (pl. X). Sur ce squelette qui fut longtemps désigné comme « l'homme de Menton », il faut lire l'excellente analyse de D. Henry-Gambier (Henry-Gambier, 2022).
7. É. Lartet (1801-1871) et son fils L. Lartet (1840-1899) explorent tour à tour les abris d'Aurignac en 1860, puis de Cro-Magnon en 1868.
8. Lettre d'É. Rivière à É. Cartailhac, Brunoy, 14 septembre 1895, Archives municipales de Toulouse 92Z684/6.
9. S'agissant de G. de Mortillet, rappelons que son opposition à l'existence d'un art pariétal paléolithique suit la même

- logique que son opposition à celle des sépultures de cette période, à laquelle il a déjà été fait allusion : de telles productions lui semblent incompatibles avec une humanité dénuée, selon lui, de toute forme de religiosité ; cette dernière n'est censée apparaître que bien après, lorsque l'humanité néolithique, en forgeant la propriété, le pouvoir et la hiérarchie, a dû inventer Dieu pour les justifier. Cette vision fait partie de l'héritage intellectuel plus tard défendu par son fils Adrien.
10. Lettre d'É. Rivière à inconnu, Les Eyzies, 14 septembre 1895, Archives municipales de Toulouse 92Z684/8. Le nom de F. Régnauld est déduit du fait que celui-ci évoque cette visite dans les actes du colloque de Montauban (congrès de Montauban, 1902 p. 245). É. Rivière sera accompagné de l'abbé Cau-Durban qui fut le premier à étudier la grotte de Marsoulas.
 11. Lettre d'É. Rivière à É. Cartailhac, Paris, 5 mai 1902, Archives municipales de Toulouse 92Z684/9 ; lettre d'É. Rivière à É. Cartailhac, Paris, 7 juin 1902, Archives municipales de Toulouse 92Z684/10.
 12. Lettre d'É. Rivière à É. Cartailhac, Paris, 4 septembre 1902, Archives municipales de Toulouse 92Z684/11.
 13. *Ibid.*
 14. Lettre d'É. Rivière à É. Cartailhac, Paris, 23 octobre 1902, fonds Association Louis Bégouën FBC 715.3.
 15. Lettre d'É. Rivière à É. Cartailhac, Paris, 29 juillet 1905, fonds Association Louis Bégouën FBC 715.4. É. Rivière demande à É. Cartailhac une notice biographique sur É. Piette.
 16. Lettre d'É. Cartailhac à J. Déchelette, Toulouse, dimanche 4 décembre [1904], fonds J. Déchelette, Roanne, musée Joseph Déchelette.
 17. Lettre d'É. Cartailhac à H. Breuil, 2 février 1903, fonds Breuil, BCMHN.
 18. Lettre d'H. Breuil à É. Cartailhac, octobre 1905 (8 ou 15), fonds Association Louis Bégouën.

Sandra PÉRÉ-NOGUÈS

Université Toulouse Jean-Jaurès,
UMR 5608 TRACES, Toulouse, France
sandra.pere-nogues@univ-tlse2.fr

François BON

Université Toulouse Jean-Jaurès,
UMR 5608 TRACES, Toulouse, France
francois.bon@univ-tlse2.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES (1902-1903) – *Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences, compte rendus de la 31^e session (Montauban, 1902)*, t. 1, Paris, Association française pour l'avancement des sciences, p. 261-263.
- BARBAZA M. (2022) – 1902. *Émile Cartailhac, le mea-culpa d'un sceptique*, Portet-sur-Garonne, Éditions midi-pyrénnéennes (Cette année-là à Toulouse), 47 p.
- CARTAILHAC É. (1902) – Les cavernes ornées de dessins. La grotte d'Altamira, Espagne. Mea-culpa d'un sceptique, *L'Anthropologie*, 13, p. 348-354.
- DUBOIS S., BON F. (2006) – Henri Breuil et les origines de la « bataille aurignacienne », in N. Coxe (dir.), *Sur des chemins de la Préhistoire. L'abbé Breuil du Périgord à l'Afrique du Sud*, catalogue d'exposition (Nemours, musée départemental de préhistoire d'Île-de-France, 14 octobre 2006-14 janvier 2007), Paris, Somogy L'Isle-Adam, musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, p. 135-147.
- DUBOIS S. (2011) – *Émergence et développement de l'archéologie préhistorique en Midi toulousain entre XIX^e et XX^e siècle*, thèse de doctorat, université Toulouse II, Toulouse, (NNT : 2011TOU20147) (tel-00690340)
- FRAENKEL B. (2007) – L'invention de l'art pariétal préhistorique. Histoire d'une expérience visuelle, *Gradivha. Revue d'anthropologie et d'histoire des arts*, 6, p. 18-31.
- GISPERT H. (2002) – *Par la science, pour la patrie : l'Association pour l'avancement des sciences 1872-1914 ; un projet politique pour une société savante*, Rennes, PUR, 372 p.
- GROENEN M. (1994) – *Pour une histoire de la préhistoire : le Paléolithique*, Grenoble, Jérôme Millon, 603 p.
- GROENEN M. (2021) – *François Daleau. Fondateur de l'archéologie préhistorique*, Grenoble, Jérôme Millon, 166 p.
- HENRY-GAMBIER D. (2022) – La Dame du Cavillon : fantasmes et réalités, in A. Augereau et C. Darmangeat (dir.), *Aux origines du genre. Enjeux, méthodes et controverses*, Paris, PUF (La Vie des idées), 107 p.
- HUREL A. (2011) – *L'abbé Breuil, un préhistorien dans le siècle*, Paris, CNRS Éditions, 452 p.
- MASSÉNAT É., LALANDE P., CARTAILHAC É. (1872) – Découverte d'un squelette humain de l'âge du Renne, à Laugerie-Basse (Dordogne), *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme et l'étude du sol, de la faune et de la flore qui s'y rattachent*, 7, 2^e série, p. 224-228.
- PAILLET E. (2023) – *Denis Peyrony. Balades préhistoriques d'un instituteur de campagne : roman historique*, Quintin, Jean-Paul Gisserot, 145 p.
- PÉRÉ-NOGUÈS S. (2020) – Les « chroniques » dans les revues archéologiques : exploration d'un espace de diffusion des savoirs de 1873 à 1914, in D. Briquel (dir.), *Écriture et transmission des savoirs de l'Antiquité à nos jours*, éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, (10.4000/books.cths.8256), (hal-03749973)
- PINZA G. (1901) – *Monumenti primitivi della Sardegna*, Milan, U. Hoepli, 274 p.
- RIVIÈRE É. (1903) – Les parois gravées et peintes de la grotte de la Mouthe (Dordogne), *L'Homme préhistorique : revue mensuelle illustrée d'archéologie et d'anthropologie préhistoriques*, 3, 1^{re} année, p. 65-84.

